



7. Tympan du portail du narthex



8. Chapiteau du portail du narthex



9. Voûte du narthex

Un autre élément remarquable de cette église est le portail ouest que l'on découvre sous le porche. Son tympan se signale par la qualité de sa sculpture qui le place dans la mouvance stylistique de la sculpture du début du XIII^e siècle. Il représente l'Annonciation et l'Adoration des mages. Au XV^e siècle, une chapelle latérale fut ajoutée côté sud et s'ouvre largement sur la nef par un arc de près de 7 m de long. Chapelle des seigneurs de Germigny, elle est consacrée à la Vierge. Une baie à remplage flamboyant l'éclaire par le pignon.

Un incendie causé par la foudre en 1773 détruisit la flèche du clocher et une grande partie de la nef. La flèche fut remplacée

par un petit toit pyramidal en tuile et la nef fut en grande partie reconstruite. La sacristie, au nord du bras gauche du transept, date de 1826. En 1898, d'importants travaux furent entrepris, d'après les plans de l'architecte diocésain Henri Tarlier : consolidation des murs de la nef, transformation des ouvertures et de la voûte de la nef, des ouvertures du transept et nouvelle toiture. De cette époque date le décor polychrome qui couvre la voûte de l'abside et celle de la chapelle latérale. Le clocher a été restauré en 1929 et plus récemment en 2006.

L'édifice adopte un plan en croix latine : une large nef à un vaisseau ouvre sur un

carré du transept dont les bras sont formés par deux chapelles orientées fermées par un cul-de-four. Le chœur, d'une travée, est voûté en berceau plein cintre. L'abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four, est éclairée par trois fenêtres en plein cintre. La nef est voûtée d'ogives. La chapelle latérale sud est voûtée d'ogives à liernes et tiercerons. La toiture de l'église est en tuile.

Un panneau peint du XVII^e siècle, issu d'un ancien retable et représentant la Vision de saint Jean à Pathmos, est inscrit MH depuis 2003 ; le reste de la statuaire date du XIX^e siècle.

La Sauvegarde de l'Art français a apporté, en 2016, 25 000 € pour la restauration de la toiture en petites tuiles du chœur, de la chapelle latérale et des absides.

Nathalie de Bühren

Arch. dép. Cher, 134 O 5 ; 9 T 37 ; 1763 W.

A. Buhot de Kersers, *Statistique monumentale du département du Cher*, t. IV, Bourges, 1889 (réimpr. Marseille, 1977).

R. Crozet, *L'art roman en Berry*, Paris, 1932.

F. Deshoulières, « Germigny-l'Exempt », dans *Congrès archéologique de France*, XCIV^e session, Bourges, 1931, Paris, 1932.

J. Favière, *Berry roman*, Saint-Léger-Vauban, 1970 (coll. Zodiaque).

É. Vergnolle, *Saint-Benoît-sur-Loire et la sculpture du XI^e siècle*, Paris, 1985.

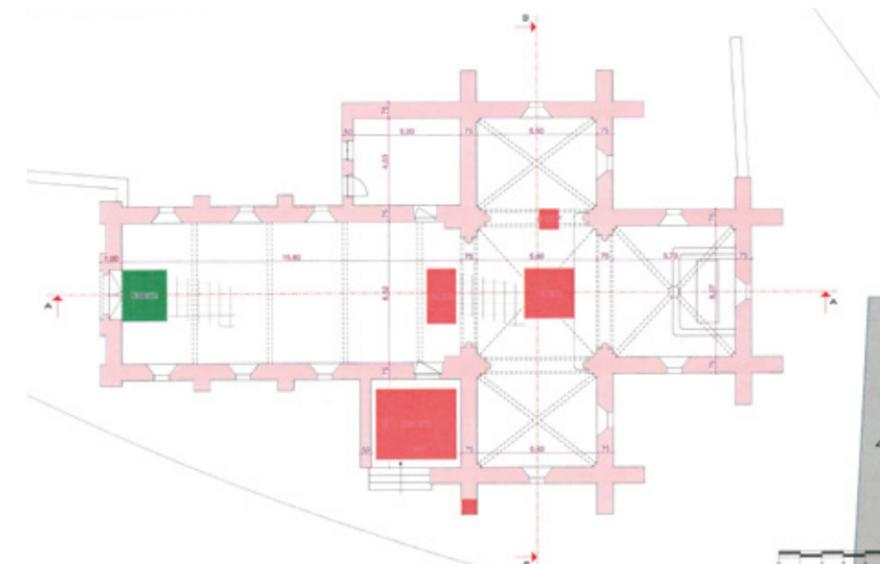
IDS-SAINT-ROCH

Canton Châteaumeillant, arrondissement Saint-Amand-Montrond, 322 habitants
ISMH 1926 (chevet, transept, façade)



1. Façade ouest

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN d'Ids-Saint-Roch tire son vocable d'un prieuré du même nom qui dépendait de l'ancienne abbaye augustinienne de Puyferrand (Le Châtelet) : la paroisse portait le nom de Saint-Roch au XVIII^e siècle. Si la commune a gardé le nom de celle-ci, l'église a conservé le vocable de Saint-Martin. Bien que l'édifice soit une construction ou reconstruction du début du XIII^e siècle, une partie de la façade occidentale pourrait être plus ancienne : deux contreforts d'angle encadrent la façade. La porte en plein cintre s'ouvre dans un avant-corps. De part et d'autre, deux petites fenêtres en plein cintre éclairent la nef. Un larmier est placé à la jonction entre la partie basse et le pignon.



2. Plan (Trait Carré Architectes)



3. Vue nord-est



4. Façade sud



5. Église en cours de restauration

L'église est en croix latine, le clocher placé à la croisée du transept suivant une disposition courante au XII^e siècle dans les églises rurales dont l'architecture s'inspire des abbayes dont elles dépendent. La base massive du clocher laisse supposer un développement plus important que la flèche polygonale du clocher actuel. Le chœur et les bras du transept, de plan carré, sont d'égales dimensions. Ils sont

voûtés d'ogives, alors que la croisée du transept est voûtée d'arêtes à faux joints. Les retombées des voûtes reposent sur des chapiteaux à crochets ou à volutes. Le chevet est plat. Chœur et transept sont éclairés par de hautes fenêtres étroites en arc brisé. La séparation entre nef et transept est bien marquée par l'arc triomphal en arc brisé plus bas que la nef.



7. Stalles



6. Chœur

Le très mauvais état de l'église au XIX^e siècle justifia une restauration dès la fin du siècle. Dans les années 1890, les travaux sont conduits par l'architecte Charles Leboutte (architecte de l'arrondissement de Saint-Amand-Montrond) qui entreprend la reprise totale de l'édifice : réfection des pignons découverts, reconstruction de la nef (murs gouttereaux avec nouvelles fenêtres, lambris en berceau plâtré à faux joints laissant les entrails de la charpente d'origine apparents), pose d'un enduit à faux joints, suppression d'une partie de la galerie en appentis longeant la façade sud.

L'église a conservé un mobilier nombreux et plusieurs objets sont dignes d'intérêt : une Vierge à l'Enfant du XVII^e siècle (IMH 2012), une statue de saint Jean et une statue de saint Roch en terre cuite de la fin du XVIII^e siècle (IMH 2012), ainsi qu'un tableau du même siècle représentant saint Roch soignant les pestiférés (IMH 2012). Deux séries de stalles, datées du XVII^e siècle (IMH 2012), proviennent de l'ancien prieuré d'Orsan (ordre de Fontevraud) à Maisonnais (analogues à celles conservées à l'église de Lignières).

La Fondation du patrimoine et l'Association pour la restauration de l'église d'Ids-Saint-Roch (Areis) soutiennent l'effort municipal de réhabilitation de l'église. En 2017, la Sauvegarde de l'Art français a participé pour 8 000 € à la restauration de la maçonnerie, de la couverture et de la charpente.

Nathalie de Bühren

Arch. dép. Cher, 145 O 2 ; 1763 W.

P. Fontaine, « Bénédiction des cloches d'Ids-Saint-Roch », *La Semaine religieuse du Berry*, 1875, n° 19.

A. Buhot de Kersers, *Statistique monumentale du département du Cher*, t. IV, Bourges, 1889 (réimpr. Marseille, 1977).